

## La voiture est-elle encore indispensable ? Ce que révèle la nouvelle hausse du carburant

L'essence dépasse une nouvelle fois les deux euros le litre en Belgique ce mercredi. Une hausse qui inquiète certains automobilistes, tandis que d'autres disent ne même plus être surpris.

**Théodore MIGNO et Romain BERTRAND**

Le prix maximum de l'essence 95 et 98 atteint désormais 2,15€ le litre, du jamais-vu depuis plus de quatre ans, au plus fort des tensions provoquées par la guerre en Ukraine. Pour saisir ce qui pousse les prix à remonter aujourd'hui, il suffit de regarder comment le carburant a évolué ces dernières années. Les prix à la pompe s'inscrivent dans une tendance déjà observée : 1,14€ le litre durant la pandémie de 2020 puis 2,15€ en 2022 avec la reprise économique et la guerre en Ukraine. Aujourd'hui, la **hausse** s'explique par un baril à 110 dollars et les tensions dans le détroit d'Ormuz. « Depuis le début de la guerre en Iran, le pétrole augmente et les prix suivent », résume **Vincent Orts**, porte-parole des négociants en carburants. La situation est directement impactée par les tensions internationales, notamment au Moyen-Orient. Ce n'est alors pas le sourire aux lèvres que les conducteurs s'expriment sur le prix du carburant en ce moment. Si les prix affichés à la pompe



les font grimacer, ce n'est pas seulement une question de chiffres. En effet, avec un litre d'essence qui dépasse à nouveau les deux euros, beaucoup de Belges revoient leurs habitudes de déplacement. Certains limitent les trajets, d'autres comparent les stations ou attendent "le bon jour" pour faire le plein. Et puis il y a ceux pour qui cette hausse devient un vrai casse-tête au quotidien.

C'est le cas de **Stéphane**, rencontré à la station Q8 d'Ath, qui avoue essayer désormais de rouler le moins possible, simplement parce que son budget ne suit plus. « *Honnêtement, on n'en peut plus. (...) À chaque fois que je passe à la pompe, j'ai l'impression qu'on vide mon portefeuille. Alors oui, je roule moins, j'essaie de regrouper mes trajets, je fais attention à tout, mais ça ne change rien, ça grimpe quand même. Là, j'ai vraiment l'impression qu'on nous pousse à bout. Et pendant ce temps-là, ceux qui décident ces prix-là n'ont clairement pas les mêmes soucis que nous. (...)* »

### Une mobilité fragilisée

Les ménages aux revenus les plus faibles restent les plus exposés à la hausse du coût de la mobilité, surtout lorsqu'ils ne disposent d'aucune alternative crédible à la voiture. Cette contrainte les pousse à réduire certains trajets, avec un impact direct sur leur participation à la vie sociale, économique ou politique. Selon l'étude **Vias**, 35% des Belges utilisent désormais moins leur voiture, tandis que 28% ont dû limiter leurs déplacements. Enfin, 14% des conducteurs déclarent avoir remplacé la voiture par un autre mode de transport, signe d'une adaptation contrainte plutôt que choisie.

*Moi, je prends la voiture parce que j'en ai besoin, pas pour le plaisir. »*

Ce constat, partagé par de nombreux conducteurs, renvoie à la question de la place qu'occupe encore la voiture dans le quotidien des Belges. Pour certains, elle reste un **outil incontournable**, presque impossible à remplacer. « *Je n'ai jamais cherché à changer mes trajets à cause du prix*, explique Celia, étudiante récemment devenue conductrice. *Pour moi, la voiture reste indispensable. À la maison, on est quatre et on a tous le permis. (...) Rien que pour s'organiser, c'est déjà un casse-tête avec deux voitures. »*

**A**u contraire, d'autres automobilistes estiment que des alternatives existent et qu'il est grand temps de repenser nos déplacements. C'est le cas de **Dominique**, nouvelle retraitée, qui souligne qu'elle tient à conserver sa liberté de se déplacer, tout en refusant de suivre ce que la société attend d'elle. « *Non, je ne pense pas que la voiture est indispensable, mais mon choix personnel est de l'utiliser parce que j'aime être seule avec ma voiture. (...) Honnêtement, quand on voit les transports en commun, on ne peut pas dire qu'elle est indispensable. Les trains, les bus, on peut y mettre pleins de gens et c'est plus économique et écologique, mais personnellement, j'aime mes instants déplacements en voiture avec ma musique et ma solitude.* » Si Dominique reconnaît volontiers que d'autres solutions existent, elle nuance toutefois son propos en expliquant que pour que ces **alternatives** soient réellement attractives, encore faut-il qu'elles soient agréables à utiliser. Et au-delà de la question des déplacements, Dominique élargit aussi sa réflexion à son mode de vie. « *Je n'aipas*

*envie d'être prisonnière de la société donc j'achète moins de vêtements, mais je continue à me déplacer comme je le désire.* » Pour elle, il est essentiel de garder la liberté de faire ses propres choix, sans se laisser dicter ce qu'elle devrait faire.



À cette même station-service, **Christophe**, employé depuis plusieurs années, voit chaque jour comment les clients s'adaptent à la hausse du carburant. Selon lui, les automobilistes font clairement plus attention à leur consommation : « *On voit beaucoup de gens mettre 10, 15 euros, juste de quoi tenir la semaine* », raconte-t-il. Les pleins en **petites quantités** sont devenus monnaie courante, et certains clients lui confient qu'ils « *essaient de tenir jusqu'à la fin du mois* ». Christophe entend aussi parfois des remarques sur les

prix, souvent lancées sur un ton agacé. « *On me dit parfois que ça devient n'importe quoi. (...) Il y a même des gens qui rigolent en disant qu'ils devraient presque venir avec une calculatrice.* », explique-t-il. Mais malgré ces réactions, il ne constate aucune baisse de fréquentation. « *Les gens continuent à venir, parce qu'ils n'ont pas le choix. Ils râlent, mais ils reviennent.* » Pour lui, cette situation montre surtout que la voiture reste indispensable pour beaucoup, même quand le budget est serré. « *On sent que ça pèse sur les gens, vraiment. Mais tant qu'il n'y a pas d'alternative, ils continueront à venir ici.* », un constat qui rejoint les tendances observées dans l'étude Vias.

Entre résignation, adaptation et besoin de garder une certaine **liberté** de mouvement, chacun compose avec une mobilité qui se transforme sous la pression des prix. Une réalité quotidienne qui, pour beaucoup, ne semble pas près de changer tant que des alternatives crédibles ne seront pas réellement accessibles. **T.M et R.B**